

Études littéraires africaines

LEBDAI (Benaouda), *De la littérature africaine aux littératures africaines : lecture critique postcoloniale*. Préface de Rachid Boudjedra. Blida : Éditions du Tell, 2009, 130 p. – ISBN 978-9961-773-49-9



Arsène Magnima Kakassa

Numéro 29, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1027521ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1027521ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Magnima Kakassa, A. (2010). Compte rendu de [LEBDAI (Benaouda), *De la littérature africaine aux littératures africaines : lecture critique postcoloniale*. Préface de Rachid Boudjedra. Blida : Éditions du Tell, 2009, 130 p. – ISBN 978-9961-773-49-9]. *Études littéraires africaines*, (29), 156–157. <https://doi.org/10.7202/1027521ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

LEBDAL (BENAOUDA), *DE LA LITTÉRATURE AFRICAINE AUX LITTÉRATURES AFRICAINES : LECTURE CRITIQUE POSTCOLONIALE*. PREFACE DE RACHID BOUDJEDRA. BLIDA : ÉDITIONS DU TELL, 2009, 130 p. – ISBN 978-9961-773-49-9.

Benaouda Lebdaï se propose ici d'analyser l'évolution de la littérature africaine, la prise de conscience de sa pluralité, sa critique littéraire, sans oublier les liens qu'elle entretient avec l'Histoire. L'ouvrage, qui s'ouvre sur une préface de Rachid Boudjedra, comprend sept chapitres à travers lesquels l'auteur passe en revue les questions liées à la littérature africaine postcoloniale.

Le premier chapitre aborde le problème de la langue en littérature africaine. Benaouda Lebdaï pense qu'à présent, les auteurs africains « semblent décomplexés » face à cette question, si bien qu'ils « s'expriment et produisent des œuvres littéraires en adaptant des vécus, des expériences [...] dans les langues européennes » (p. 21). Pour lui, toutes les tentatives d'écriture en langues africaines ont été chaotiques à cause de l'absence d'un lectorat international et de structures éditoriales adaptées.

Le deuxième chapitre revient sur la critique comparative que l'auteur a consacrée aux œuvres de Ngugi Wa Thiong'o et Rachid Boudjedra. Il en ressort qu'il est impossible de « séparer les littératures africaines du Nord du Sahara des littératures sub-sahariennes » (p. 35). Selon B. Lebdaï, les littératures africaines, qu'elles soient du Nord ou du Sud, sont influencées par l'oralité, les mythes et la volonté de « détourner la langue du colonisateur » (p. 38).

Le troisième chapitre traite de la thématique de l'Histoire, récurrente dans les littératures africaines. Le critique s'appuie sur des écrivains comme Chinua Achebe, Yambo Ouologuem, Thomas Mofolo, etc., chez qui s'inscrit de manière obsessionnelle l'histoire de l'Afrique, dont ils réécrivent des épisodes essentiels.

Le quatrième chapitre, adoptant une perspective narratologique, propose une analyse des personnages dans l'œuvre de certains écrivains, notamment chez Ayi Kwei Armah. B. Lebdaï affirme que le but premier de ces auteurs était de créer un autre type de personnages africains dans les fictions, par opposition aux représentations ridicules qu'en avaient données les Occidentaux. Ayi Kwei Armah met ainsi en scène des « personnages puissants

dans leur individualité, avec leur propre personnalité, leur souffrance » (p. 74).

Le cinquième chapitre, « Autofiction, autobiographie et hybridité », souligne l'importance des textes autobiographiques dans les récits contemporains. B. Lebdaï s'appuie ici sur les travaux de P. Ricoeur et P. Lejeune. Il voit aussi dans ces récits une part significative d'hybridité, signe concret de la mondialisation et du transfert transculturel.

Le sixième chapitre met l'accent sur la critique féministe et les œuvres de fiction écrites par des femmes. Il souligne la montée des « *women studies* » qui ont pris leur essor aux États-Unis et en Grande-Bretagne, et l'analyse s'inspire ici des outils de la critique postcoloniale.

Le septième chapitre, « Études postcoloniales : évolution », introduit une réflexion sur la notion de « postcolonial ». B. Lebdaï rappelle que celle-ci « couvre la production littéraire des pays ex-colonisés ainsi que les études critiques de cette production littéraire dont la thématique repose fondamentalement sur la réaction au colonialisme et aux conséquences de ce dernier » (p. 104) ; il propose de remplacer le préfixe « post » par « trans », qui suggère le transfert, l'ouverture.

Cet ouvrage mérite d'être lu, car, d'une part, il retrace le parcours historique des littératures africaines et aborde leurs thèmes majeurs, et, d'autre part, il revient sur les outils essentiels de la critique postcoloniale pour l'analyse des textes envisagés.

■ Arsène MAGNIMA KAKASSA

LIEUGOMG (MEDARD), *LES LIVRES DU « POTEAU » A DOUALA ET YAOUNDE. STRATEGIES DES ACTEURS ET IMPACTS SOCIO-ECONOMIQUES ET CULTURELS*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. HARMATTAN CAMEROUN, 2009, 164 P. - ISBN 978-2-296-09816-9.

Cet ouvrage, qui propose un état des lieux de l'activité informelle des « livres du poteau » dans les villes de Douala et de Yaoundé, se compose de trois parties : « Acteurs et environnement », « Insertion socio-économique et spatiale » et « Impacts socio-économiques ». On peut en faire deux lectures : une lecture critique, qui butera sur de nombreuses répétitions ou approximations ainsi que sur la faiblesse du travail éditorial ; une lecture